

20 janvier 2019
2^e dimanche après l'Épiphanie
Romain 12, 9-16

C'est beau, n'est-ce pas ? Une exhortation qui vous réchauffe le cœur. Un appel à l'unité, au dialogue, à l'entente, à la compréhension et à la retenue qui fait du bien. Une ouverture à l'autre, une attention à ce que le voisin est en train de vivre, une solidarité sincère, qui nous font pousser un grand soupir de soulagement.

Pour une fois, on ne nous demande pas d'être grands et forts, mais juste ce que nous sommes. Paul ne nous demande pas d'être des gagnants, des champions, mais des frères et des sœurs, au sens spirituel et humains de ces mots. Parce que dans la vie courante, nous le savons, les frères et les sœurs ne sont pas toujours très tendres les uns avec les autres. Mais là, réunis par le même appel, ils peuvent passer par-dessus les malentendus et les mauvais souvenirs et se serrer la main.

Ces versets de l'épître aux Romains ne nous lancent pas dans la compétition entre adversaires, dans la lutte pour plus de richesses ou de pouvoir, pour une meilleure place ou des plus grands honneurs. Ils nous confient les uns aux autres pour que chacune et chacun puisse tenir sa juste place dans la communauté.

C'est quand-même autre chose que ce qui nous est demandé d'habitude, dans la société, au travail, à l'école, dans le sport et dans la vie publique. Et c'est peut-être ça qu'il faut d'abord retenir : le modèle de vie commune qui est mis en avant, ici, est

destiné à la vie du groupe local de celles et ceux qui croient en Jésus-Christ, il n'est pas exigé du large public. L'apôtre dirait : il n'est pas proposé au monde. Parce que le monde ne connaît pas le Christ. Ensuite, si la manière de vivre des chrétiens entre eux peut effectivement être vue par les gens comme quelque chose de valable et de bon et si elle leur donne des idées pour leur propre existence, tant mieux. Peut-être que certains vont alors se demander grâce à quoi les chrétiens sont si fraternellement unis, et d'où ils tirent les ressources pour une telle paix, et le moment viendra alors où on pourra leur parler de Jésus-Christ, et de sa bonne nouvelle, et de la vie neuve qu'il rend possible.

Mais en attendant, l'encouragement est adressé à nous autres, membres de l'église locale, petit troupeau à l'écoute de la Parole de Dieu. Nous qui nous serrons les coudes pour que vive ce peuple que le Seigneur a choisi, nous avons le bonheur de connaître ces règles de vie. Nous n'y sommes pas obligés, ni forcés : nous y sommes invités. Et même : nous en sommes rendus capables, par l'Esprit Saint qui nous est donné. Notre baptême nous y a destinés. La prière, le chant, l'écoute de la Parole nous y préparent. Notre présence à tous, aujourd'hui ou en d'autres circonstances, nous en donne l'occasion. Et celui qui nous en donne l'énergie est précisément celui qui a promis que là où deux ou trois seront réunis en son Nom, il sera présent au milieu d'eux.

Ceci dit, cette liste de recommandations n'est pas vraiment originale : on en connaît beaucoup dans la littérature antique et dans le Nouveau Testament. Mais ici, nous pouvons reconnaître une mélodie qui est propre à l'apôtre Paul. C'est la mélodie de la foi, de l'espérance et de l'amour, dont la chanson complète se

trouve au chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens. Chapitre dont la dernière phrase dit que l'amour est le plus grand des trois.

Il faut noter aussi que ces recommandations ne mentionnent pas des actes concrets, mais plutôt des attitudes et des principes généraux ; les lecteurs gardent donc une bonne marge de manœuvre : ils sont invités à réfléchir en permanence et à mesurer leur comportement aux critères fournis ici. Est-ce que nos manières de faire traduisent la foi qui a été semée en nous ? Est-ce que notre comportement les uns envers les autres témoigne de l'espérance donnée par le Christ ? Et surtout, est-ce que notre conduite est guidée par l'amour manifesté par le Seigneur vivant ? Ce ne sont pas là des jugements qui tomberaient sur nos actions comme des sanctions, ce sont des aides, des sources auxquelles nous pouvons revenir constamment pour nous orienter, pour trouver le chemin à travers les situations quelquefois bien compliquées que nous connaissons.

La foi, l'espérance et l'amour. Et ce n'est pas tout. Car dans la dernière partie du texte on peut entendre chantonner, à voix basse, un quatrième principe. Relisons les versets 14, 15 et 16 : « *Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez et ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec eux qui pleurent. Soyez bien d'accord entre vous ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous prenez pas pour des sages* ».

À votre avis, quel est l'attitude de base qui fonde ces recommandations-là ?

Est-ce que c'est la soumission ? Peut-être. Mais alors c'est de l'obéissance au Dieu infiniment bon qu'il s'agit. Pas de la soumission à la fatalité ou à la loi du plus fort.

La sagesse ? Mais nous ne sommes pas des grands maîtres, nous ne connaissons pas les mystères du monde et de la vie, et le texte dit justement que nous ne devons pas nous prendre pour des sages.

La confiance ? Oui, mais elle est déjà présente dans le grand principe de la foi qui est de la confiance pure et simple, puisque, comme le dit le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux, elle est la pleine assurance en des choses que nous ne voyons pas (Hébreux 11, 1).

Je vous propose l'humilité. Celle qui nous empêche de nous vanter de la lumineuse foi qui nous habite, qui nous évite d'être fiers de la formidable espérance qui est en nous, et qui nous garde de parader avec le profond amour qui nous tient.

Pas l'humilité qui écrase la personne et qui accumule de la rancœur au fond de son cœur. Pas l'humilité qui efface l'esprit pour qu'il n'ait plus rien à dire. Et pas non plus la fausse humilité qui consisterait à prétendre qu'il n'y a personne d'aussi humble que nous.

Non. Il s'agirait ici plutôt de l'humilité qui vient de la certitude que nous sommes déjà aimés par Dieu, que nous n'avons plus à mériter sa grâce puisqu'elle est déjà accordée, que nous n'avons rien à lui prouver puisqu'il a jugé bon de faire de nous ses enfants. Nous ne cherchons pas à engranger les honneurs et les applaudissements pour nos actes de bonté, ni les certificats de bonne conduite. Pour nous, cela coule de source parce que le

Christ nous a aimés le premier. Sans lui, nous n'en serions tout simplement pas capables. Pas plus que n'importe qui.

Depuis le nouveau-né jusqu'à la personne âgée, les êtres humains ont tous besoin d'être aimés. Qui que nous soyons, il nous faut quelqu'un sur qui nous appuyer. La vie a besoin de la vie pour continuer. Pour naître de nouveau. Pour se perpétuer. Pour ressortir de la poussière, ou des cendres, ou des ruines, et germer et fleurir.

Sur une mélodie de Fritz Baltruweit un cantique allemand dit ceci :
« *Quelle joie quand l'amandier retrouve ses fleurs, signes donnés par milliers que l'amour affleure, que la vie n'est pas perdue malgré les horreurs, message annoncé, reçu, par-delà les peurs. Tant de gens exterminés, le monde est en feu, mais la vie fleurit, parée de rires et de jeux. Quelle joie ! Vois l'amandier tout couvert de fleurs ! Ainsi peux-tu voir régner la vie en vainqueur* ».

Notre texte fait suite au fameux passage où l'apôtre Paul compare la communauté chrétienne à un corps : comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part.

Ce n'est pas une loi extérieure à nous, imposée par la force, qui nous est dictée ici. C'est une richesse intérieure qui nous est révélée, une richesse donnée à chacune et à chacun, dès le départ, avec l'étincelle de la vie. Elle ne dépend pas de la couleur de nos yeux, ni de la taille de nos muscles, ni de la quantité de cellules grises dans notre tête. Et c'est la capacité d'aimer. L'enfant de la crèche de Bethléhem est venu de la part de Dieu

pour mettre cette capacité-là en honneur. Pour qu'elle nous serve de colonne vertébrale. Le besoin naturel d'être aimé est subtilement transformé en commandement d'amour. Le Christ a changé l'eau en vin, il a changé l'amour de soi en amour de l'autre. C'est un commandement nouveau que je vous donne, dit-il à ses disciples : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Il ne s'agit pas de se voiler la face devant les duretés de la vie, ni de reculer devant la violence du monde, mais de préserver des lieux, à commencer par notre vie d'Église, où règne une autre loi : celle de l'attention affectueuse les uns envers les autres. Au nom de Jésus le Christ. Amen.

Christian Kempf, pasteur à la retraite

2^e dimanche après l'Épiphanie

Verset : « Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce sur grâce ». (Jean 1, 16)

Cantiques

Chant au début du culte : Nos cœurs te chantent AL 41/05 = ARC 255

Chant **après** la prédication : O Jésus tu nous appelles AL 36/08 = ARC 528

Prière *(en laissant une respiration entre les demandes)*

Nous te prions, Seigneur, pour celles et ceux qui te cherchent :
qu'ils trouvent trace de toi parmi nous.

Pour celles et ceux qui croient te posséder :
qu'ils se mettent à ta recherche.

Pour celles et ceux qui ont peur de l'avenir :
que la confiance leur revienne.

Pour celles et ceux qui ont échoué :
qu'ils découvrent de nouvelles chances.

Pour celles et ceux qui doutent :
qu'ils ne désespèrent pas.

Pour celles et ceux qui s'égarerent :
qu'un chemin s'ouvre devant eux.

Pour celles et ceux qui sont seuls :
que quelqu'un les trouve.

Pour celles et ceux qui ont faim, d'un peu de pain ou d'un peu
d'amour : qu'un geste d'amitié les rencontre.

Pour celles et ceux qui ont déjà tout :
qu'ils apprennent la faim.

Pour celles et ceux qui réussissent :
qu'ils soient sans orgueil.

Pour les puissants :
qu'ils ou elles se sachent vulnérables.

Pour toutes celles et tous ceux qui vivent dans ce monde entre
l'espoir et la crainte, et pour nous-mêmes, nous te prions, toi notre
Dieu : délivre-nous de la peur et des sécurités illusoires, et donne-
nous ce qui est bon pour avancer dans notre vie vers le Christ,
notre Seigneur.

Pour toutes celles et tous ceux dont nous t'apportons le nom dans
le silence, nous te prions : souviens-toi de chacune et de chacun,
dans ta bonté.